

NOTES ET INFORMATIONS

Réceptivité du hérisson (*Erinaceus europæus*) au *Trypanosoma gambiense*

Brumpt et Wurtz ont montré, en 1904, que le hérisson était sensible au *Trypanosoma gambiense*. Après une infection chronique ayant débuté le cinquième jour, l'animal d'expérience mourut le quarante-et-unième jour en hypothermie considérable (15°), comme les marmottes. A l'autopsie, la rate était énorme avec de gros noyaux caséux disséminés ; les auteurs font remarquer à ce propos que la marmotte dont le sang avait servi à infecter le hérisson avait reçu, un an auparavant, une injection de bacilles tuberculeux.

Nous avons voulu étudier le comportement du hérisson (*Erinaceus europæus*) vis-à-vis d'une souche de *Trypanosoma gambiense* virulente fixée par de nombreux passages sur la souris et tuant celle-ci en trois jours. Neuf hérissons, répartis en plusieurs lots, furent inoculés avec des quantités variables de parasites et par des voies différentes.

1° Forte dose en injection intrapéritonéale. — Quatre hérissons reçurent une grande quantité de parasites en injection intrapéritonéale. Le premier, A 303, fut inoculé avec, en suspension dans un centimètre cube de sérum physiologique, dix gouttes de sang d'une souris très parasitée : 200 trypanosomes par champ (Stiassnie 6 × 6). Les trois autres ne reçurent que cinq gouttes de sang de souris moins parasitée : 70 trypanosomes par champ pour A 430 et A 431, et 150 trypanosomes par champ pour le dernier, A 968.

Les trypanosomes sont apparus dans le sang périphérique dès le deuxième jour et leur nombre n'a cessé de croître jusqu'à la mort survenue le cinquième ou le sixième jour.

2° Faible dose en injection intrapéritonéale. — Deux autres hérissons (A 969, A 970) ont reçu par voie intrapéritonéale une goutte de sang de souris en début d'infection (5 trypanosomes par champ) en suspension dans un centimètre cube de sérum physiologique.

La parasitémie ne se révéla que le troisième jour et, avec les mêmes modalités que les quatre précédents, la mort survint respectivement les huitième et septième jours.

3° Forte dose en injection sous-cutanée. — Le hérisson A 320 fut inoculé par la voie sous-cutanée dorsale : il reçut deux gouttes de sang d'une souris présentant 200 trypanosomes par champ. A partir du sixième jour,

l'infection se développa de façon explosive : présence de rares trypanosomes dans le sang périphérique le sixième jour, 150 trypanosomes par champ le lendemain, décès le surlendemain.

4° **Faible dose en injection sous-cutanée.** — Le hérisson A 996 fut inoculé également par la voie sous-cutanée dorsale. Il reçut 1/6 de goutte de sang d'une souris en début d'infection (35 trypanosomes par champ). Le cinquième jour, la trypanosomose se manifesta dans le sang périphérique et évolua ensuite d'une façon évidente à partir du huitième jour, atteignant 150 trypanosomes par champ le douzième jour, veille de la mort.

Par opposition à ces huit hérissons chez qui la trypanosomose se manifesta sous une forme aiguë mortelle en cinq à douze jours, un neuvième hérisson fit une maladie chronique. Il avait reçu, par voie sous-cutanée, une goutte de sang d'une souris fortement parasitée (150 trypanosomes par champ) mais ce hérisson présentait lors de l'inoculation des trypanosomes une infection occulte à *Borrelia crociduræ* qui ne put être mise en évidence que par passage de sang sur souris.

Les trypanosomes furent décelés dans le sang le neuvième jour. Pendant six jours l'infection progressa lentement pour atteindre 60 trypanosomes par champ, puis on assista à une régression rapide jusqu'à disparition des parasites du sang périphérique. Par la suite, deux récurrences se produisirent. La première se traduisit par une réapparition des trypanosomes du vingtième au vingt-cinquième jour avec un maximum de 50 trypanosomes par champ. Lors de la deuxième récurrence, survenue le trentième jour, le taux de la parasitémie s'éleva jusqu'à 200 trypanosomes par champ et la mort survint le quarante-et-unième jour.

Chez ces hérissons, vivant dans une pièce chauffée, nous avons suivi la température rectale, en particulier à la phase agonique, et nous n'avons jamais observé que de faibles variations autour de 35°.

Lorsque nous avons pratiqué l'autopsie de ces animaux nous avons constamment retrouvé l'hépatosplénomégalie déjà signalée par Brumpt et Wurtz, mais les variations individuelles rendaient celle-ci plus ou moins importante, indépendamment du mode d'inoculation.

Conclusion. — Nous avons constaté la sensibilité d'*Erinaceus europæus* à une souche virulente de *Trypanosoma gambiense* tuant la souris en trois jours. Dans huit cas, les hérissons firent une infection aiguë, mortelle en cinq à douze jours. Dans un cas, l'infection fut chronique (41 jours) mais cependant mortelle chez un hérisson présentant lors de l'inoculation une infection inapparente à *Borrelia crociduræ*.

J. LAPIERRE, J.-J. ROUSSET, H. PICOT.

BIBLIOGRAPHIE

BRUMPT (E.) et WURTZ, 1904. — Maladie du sommeil expérimentale chez des Mammifères variés. *C.R. Soc. Biol.* (26 mars), LVI, 567-573.

Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris.

Directeur : Henri GALLIARD.

Les Nématodes de la famille des *Maupasiniidae*

On admet généralement dans la famille des *Dubioxyuridae* Ortlepp 1937 deux espèces : *Dubioxyuris macroscelidis* Ortlepp 1937 et *Maupasina weissi* Seurat 1913, chacune étant rapportée à un genre et à une sous-famille distincte. Grâce à l'amabilité des D^{rs} R.-J. Ortlepp et A.-G. Chabaud, j'ai eu la possibilité d'étudier des spécimens des deux espèces supposées, et ai constaté qu'elles sont indistinguables. En conséquence *Maupasina weissi* reste valide, mais le genre *Dubioxyuris* et l'espèce *D. macroscelidis* tombent en synonymie (1).

Deux éléments seulement méritent d'être précisés : a) la structure céphalique, et, b) la structure de l'extrémité postérieure du mâle.

a) Seurat a décrit la bouche comme étant entourée de deux lèvres, mais en réalité il n'y a aucune différence avec *D. macroscelidis*. Le pourtour buccal est entouré de douze éléments foliés (ce nombre pouvant varier, puisque Ortlepp en a décrit seulement onze). La cavité buccale est circulaire en section transversale, et la portion pharyngée très spécialisée. L'extrémité antérieure de celle-ci est fortement cuticularisée et porte sur sa surface interne trois structures dentiformes qui dérivent du revêtement cuticulaire interne. Chacune de ces trois structures forme une « dent » centrale de grande taille, rattachée à la cuticule de la paroi pharyngée sur toute sa longueur, à l'exception d'une petite partie terminale antérieure qui reste libre. En outre, chacune de ces trois « dents » est flanquée à la base par une paire de petites formations symétriques qui restent au contraire libres sur toute leur longueur.

b) La queue du mâle est courte et porte de très larges ailes formées de deux parties distinctes : une partie antérieure, plus grande, supportée par cinq paires de papilles longues et minces, et une partie postérieure, plus petite, supportée par quatre paires de papilles. Il existe, en plus, une dixième paire antérieure et latérale au cloaque.

Une double gaine cuticulaire oblique relie les ailes sur la surface ventrale du corps. Antérieurement, cette gaine prend son origine à quelque distance en avant de la paire la plus antérieure de papilles caudales, et s'étend en arrière pour atteindre sa limite postérieure et ventrale à peu près au niveau de la troisième paire de papilles à partir de l'avant. Le fort « soulèvement hémisphérique de la cuticule » décrit par Seurat est dû au boursoufflement de cette structure.

La position systématique d'une espèce aussi aberrante que *M. weissi* reste un problème à résoudre, mais l'espèce est habituellement considérée comme ayant quelques affinités avec la famille des *Subuluridae* et a été, à juste titre nous semble-t-il, groupée, avec cette famille, dans la

(1) Les spécimens examinés sont les syntypes pour *Dubioxyuris*, et une partie du lot sur lequel Seurat a basé la redescription de son espèce en 1917 pour *Maupasina*.

superfamille des *Subuluroidea* par Chabaud. La structure céphalique est, en certains points, semblable à celle de la sous-famille des *Allodapinæ* Inglis 1958, de la famille des *Subuluridæ*, et la présence d'une musculature oblique dans la queue du mâle, telle qu'elle est décrite par Seurat, peut être interprétée comme un autre élément d'analogie avec les *Subuluridæ*.

Cette espèce reste cependant complètement distincte et il semble préférable de conserver une famille spéciale pour elle ; nous proposons le nom de *Maupasinidæ* (Lopez-Neyra 1945, sub. fam.), *nomen novum pro Dubioxyuridæ* Ortlepp 1937.

William G. INGLIS.

Département de Zoologie,
British Museum (Histoire Naturelle), Londres.

Mise en synonymie de deux espèces de *Contracaecum*, parasites de Mammifères marins.

En étudiant une collection de Nématodes parasites de Mammifères marins capturés à l'île Amsterdam, nous avons trouvé à plusieurs reprises, chez *Arctocephalus* sp., un *Contracaecum* en tous points semblables à *C. corderoi* Lent et Freitas 1948. Cette espèce, décrite de façon très complète, provient d'un *Arctocephalus australis* Zimm., des côtes de l'Uruguay. Certains de nos spécimens sont plus grands, les femelles pouvant atteindre 60 mm., alors que l'espèce-type ne dépasse pas 28,07 mm.,

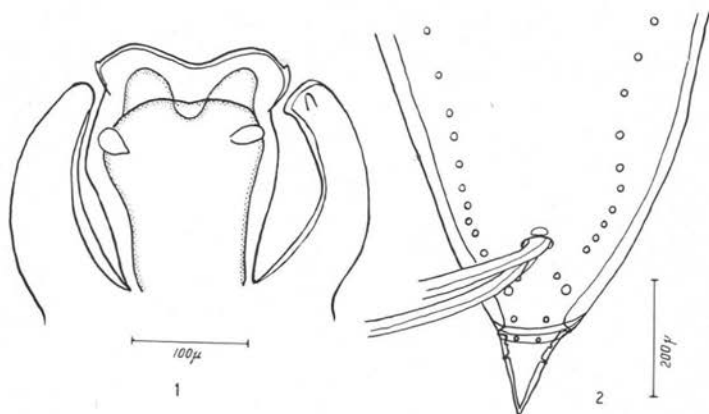


FIG. 1. — *Contracaecum ogmohini*, spécimen de l'île Amsterdam.
Lèvre dorsale et interlabia.

FIG. 2. — *Contracaecum ogmohini*, spécimen de l'île Amsterdam.
Queue du mâle.

mais on sait que ce caractère n'a pas grande valeur chez les Ascarides. D'autre part, les caractères des lèvres, des interlabia, la longueur des spicules, la disposition des papilles génitales, sont identiques.

Lent et Freitas comparent leur espèce à *C. osculatum* (Rud. 1802) et à *C. ogmohini* Johnston et Mawson 1941, « das quais se distingue pelas papilas post-anais, pelo comprimento da porção post-papilar da cauda do macho, além de alguns outros caracteres ». Il est facile de reconnaître *C. osculatum*, dont les dernières papilles pré-anales sont disposées en une double file irrégulière. Par contre, nous n'avons pas de caractères valables pour différencier *C. ogmohini* : la description de Johnston et Mawson est brève, cependant les principales dimensions concordent parfaitement ; si la figure ne montre que cinq paires de papilles post-anales, le texte en indique sept, comme pour *C. corderoi*. L'hôte est ici un Phoque tué en Australie, *Hydrurga leptonyx*.

Les notions de répartition géographique et de spécificité parasitaire n'ont guère à être prises en considération : en effet, certaines espèces de Pinnipèdes se retrouvent aussi bien en Australie qu'en Uruguay (c'est le cas, en particulier, d'*Arctocephalus australis*) ; de plus, les mêmes espèces de Nématodes sont signalées indifféremment chez des Phoques ou des Otaries.

Nous pensons donc que ces deux espèces sont synonymes, la priorité revenant à *C. ogmohini* Johnston et Mawson 1941 (= *C. corderoi* Lent et Freitas 1948). Si cependant l'examen des types révélait une différence qui n'apparaît pas dans les textes, notre espèce devrait être assimilée à *C. corderoi*.

BIBLIOGRAPHIE

- JOHNSTON (T. H.) et MAWSON (P. M.), 1941. — Nematodes from Australian marine Mammals. *Rec. South Austr. Mus.*, VI, n° 4, p. 429-434.
- LENT (H.) et FREITAS (J. F. Teixeira de), 1948. — Uma coleção de Nematodeos, parasitos de vertebrados, do Museu de Historia Natural de Montevideo. *Mem. Inst. Osw. Cruz*, XLVI, fasc. 1, p. 1-71.

YVONNE CAMPANA-ROUGET et Patrice PAULIAN.

Conférence internationale sur la Trichinose

Les 12 et 13 septembre 1960 une conférence internationale sur la trichinose sera tenue à Varsovie (Pologne). Cette conférence est organisée par la Société polonaise de parasitologie à l'occasion du 100^e anniversaire de la découverte de Zenker. Les questions suivantes seront discutées : Etiologie, clinique, diagnostic, épidémiologie, prophylaxie de la trichinose. Les langues utilisées sont l'anglais, le russe, le polonais. Le français et l'allemand seront admis également. La participation de nombreux délégués des U.S.A. est déjà acquise, ainsi que de divers pays d'Europe. Les résumés des travaux scientifiques envoyés avant le 1^{er} mai 1960, écrits dans l'une des langues sus-mentionnées et comprenant 1 à 2 pages dactylographiées, feront l'objet d'une publication spéciale imprimée avant la conférence.

Toute correspondance doit être adressée au Comité d'organisation à l'adresse suivante : Institut de Parasitologie, Académie polonaise des Sciences, Warsaw, Warszawa, Pasteura 3, Pologne. Le comité se tient à la disposition des personnes désirant des renseignements complémentaires.

La Société Polonaise de Parasitologie.